

Dimanche 20 septembre 2015 – 25^e dimanche du temps ordinaire B

Sagesse 2, 12.17-20: Condamnons-le à une mort infâme

Psaume 53 (54): Le Seigneur est mon appui entre tous

Jacques 3, 16-4,3 : « *C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de paix* »

Marc 9, 30-37: « *Le Fils de l'homme est livré...Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le serviteur de tous* »

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 9, 30-37

Homélie du Père Jean-Bruno DURAND, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

1. Parfois, nous sommes de tristes individus, de pauvres gens. On pourrait même dire des « salauds ». Ou de « sales gosses ».

Le monde va mal, et voici que nous nous préoccupons de nos petits intérêts ou de nos petits soucis. Il faudrait écouter, et voilà que nous faisons de grandes phrases. Encourager, et nous jugeons. Être attentifs, et voilà que nous causons de notre carrière.

Mais nous ne sommes pas les premiers à être ainsi. À être « à côté de la plaque ».

Les disciples, dans l'évangile de ce dimanche, alors que Jésus vient de leur annoncer qu'il va vers la persécution et la mort, les disciples... eh bien, ils discutent pour savoir qui est le premier...

2. On pourrait désespérer des disciples. On pourrait désespérer des autres et de nous-mêmes. Dire, en langage familier : « j'suis trop nul » ou « t'es trop nul ». Ne voir que la médiocrité, la goujaterie, la mesquinerie qu'il y a parfois en nous-mêmes et en notre humanité.

Mais l'attitude de Jésus est tout autre. Nous n'écoutons pas le Christ, alors il nous écoute, il s'intéresse à nos vies. « De quoi discutiez-vous en chemin ? ». Nous pouvons lui confier ce qui nous occupe – les choses importantes, mais aussi ce qui, apparemment, est très superficiel. Car le Christ nous entend et prend le temps de nous enseigner encore.

Dieu a foi en l'homme. Dieu espère en chacun de nous et il nous enseigne. Et il nous appelle de nouveau. Aujourd'hui, l'Écriture nous propose trois remèdes à notre superficialité et à notre égoïsme, trois pistes pour mieux aimer.

3. Tout d'abord, avec la lettre de saint Jacques (Jc 3, 16-18 ; 4, 1-3). Celle-ci nous remet devant *le combat* et *le choix fondamental* de nos vies. Entre deux voies. Égoïsme ou vie donnée ; mort ou vie. Les oppositions sont nettes. D'un côté : jalousies, rivalités, désordres, actions malfaisantes, partialité, hypocrisie, convoitises, conflits, guerres, meurtres. De l'autre : sagesse, droiture, paix, bienveillance, miséricorde, bienfaits, justice, prière et tout ce qui vient de Dieu.

Un choix à faire. Un choix urgent, et toujours à reprendre. Dieu nous appelle une fois de plus aujourd'hui : choisis donc la vie (Dt 30).

4. Puis Jésus nous redit le chemin : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »

C'est un chemin paradoxal bien sûr. Il nous rappelle la radicalité du sermon sur la montagne, il a la saveur des béatitudes (Mt 5). Ce chemin n'est autre que celui du Christ, lui le maître et Seigneur qui se met à nos pieds pour nous purifier (Jn 13). Oui, Jésus nous appelle à être serviteur avec lui et par lui. « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. »

5. Et il y a l'enfant, nous dit Jésus.

D'une certaine manière, à l'époque, l'enfant, c'est celui qui ne compte pas. Et pourtant, hier comme aujourd'hui, dans la simplicité de son cœur, l'enfant comprend beaucoup plus qu'on ne pense.

Ces enfants, ces petits à qui nous devons attention et respect, au nom du Christ. Ces enfants, ces petits que nous avons peut-être aussi à reconnaître, à retrouver, en nous-mêmes.

La simplicité, la capacité d'émerveillement, la confiance que montrent les enfants dans le meilleur d'eux-mêmes nous appellent à faire de même. Nous pouvons laisser renaître en nous simplicité, confiance et émerveillement pour ce que Dieu veut faire en nous et par nous, quoi qu'il en soit de nos futilités et de nos lourdeurs.

L'enfant à accueillir, c'est bien sûr celui que nous rencontrons sur notre chemin, mais c'est sans doute aussi celui qui est en chacun de nous.

Et voilà la bonne nouvelle proclamée par Jésus aujourd'hui : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com